https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1184-Cet-etrange-sentiment-d-etre-seule-Valerie-Canat-de-Chizy.html

I.D nÂ° 1183 : Cet étrange sentiment d'être seule (Valérie Canat de Chizy)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 23 mars 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De ces *Cartes postales* qu'elle nous adresse aujourd'hui par l'entremise des éditions *Jacques André*, *Décharge* nÂ° 194 en publiait une dizaine en avant-première dès juin 2022. En leur intégralité, elles composent à présent un recueil de 60 pages dans lesquelles **Valérie Canat de Chizy** rend compte de son quotidien, sur le mode de la confidence, *attentive à chaque pensée / à chaque sensation chaque émotion*, écrit-elle en vue de

> trouver la juste façon d'être
> l'équilibre qui permet l'harmonie
> avec l'instant présent

soit, ajoute-t-elle : *une recherche continuelle, une remise en cause permanente*. Observation que pourraient partager bien d'autres poètes, assurément. Mais la singularité de Valérie devient manifeste en des occasions comme celle-ci, où elle regarde un oiseau chanter, *créer des mélodies incroyables*, selon un témoin qui se tient à ses côtés. Et elle de noter :

> Le rouge-gorge s'égosillait
> dans le ciel bleu bien que
> je ne l'entende pas

De cette surdité, dont elle n'a jamais fait mystère, l'évoquant il est vrai le plus souvent à mi-mot, il en découle une solitude, une *tête encombrée et vide à la fois*

> l'impression d'un bric-à-bras
> à l'intérieur de moi comment
> mettre de l'ordre dans tout ce désordre

La cruauté de la situation apparaît dans des situations qui pourtant se voulaient joyeuses, que la poète évoque en une prose versifiée, assez bien balancée du reste, dans une expression pas toujours affûtée, souvent pléonastique, mais qui renforce une naïveté affichée, un rien agaçante parfois, toujours émouvante :

il y avait ces repas de famille
les barbecues dans le jardin
inondés de fleurs les rires les
paroles et moi j'étais seule
je choisissais la compagnie des
mots face à ma fenêtre j'écrivais
je luttais pour ériger des fondations
bâtir la structure de l'édifice
quand à l'intérieur tout n'était
que vide et effondrement

Copyright © Décharge

Ainsi dès l'enfance, laquelle *derrière des sourires apparents / fut marquée par la violence / des coups qui laissèrent / des bleus dans l'âme*, elle passe pour une *sauvageonne*. D'où aujourd'hui encore, avoue-t-elle, cette impression persistante d'être entourée de *regards hostiles*, dont elle cherche *à se mettre à l'abri*, *avec l'étrange sentiment d'être seule*. Et pourtant - pour citer un poème dans son intégralité,

> je n'avais jamais tenu compte
> de mon quartier des liens pouvant
> s'y tisser je sortais de chez moi les
> écoutilles fermées à l'intérieur de ma bulle
> je croisais des gens qui n'étaient que
> des silhouettes inconnues jamais je ne
> disais bonjour mis à part au gardien
> de l'immeuble or voilà un regard deux
> regards trois regards m'ont happé
> que faire de tout cela moi je ne sais pas
> dire bonjour aux voisins de mon quartier
> je ne les connais pas ce sont des inconnus
> comment changer mes habitudes ouvrir
> mes écoutilles petit à petit j'ose chercher
> les yeux tisser un lien par-delà la limite
> de la bulle la peur du regard d'autrui
> ne pas savoir y faire

PS:

Repères : **Valérie Canat de Chizy** : *Les Cartes postales*. *Jacques André* éd. (7 avenue de Lattre de Tassigny, 47200 Marmande) 60 p. 12€.